Gestion scabreuse dans les médias publics

Gabon Télévision entre revendications salariales et menaces de licenciement

Charles Mendome

Normalement, selon les nouvelles qui nous viennent de la Maison Georges Rawiri, ça va être « ngouakou ngouakou » ce lundi. De quoi s'agit-il à Gabon Télévision ? Depuis le passage de la RTG 1 à Gabon Télévision, dans le cadre de la réforme des médias publics, les agents de ces nouvelles entités (Radio Gabon et Gabon Télévision), en attente d'intégration à la Fonction publique, n'ont, jusqu'à présent, pas perçu leurs dus.

Et pour lancer les hostilités, divers journalistes concernés par l'absence de rémunération auraient, d'après de nombreuses sources, décidé de boycotter la présentation du journal télévisé. Ces derniers estiment qu'ils ne peuvent pas se donner autant de mal, risquer même leurs vies et ne pas recevoir leurs salaires. Pour tenter de colmater les brèches, le DG de Gabon Télévision, Mathieu Koumba, aurait rappelé d'anciens journalistes pour la présentation du journal télévisé de 20 heures. Ce qui aurait, d'après les mêmes sources, provoqué l'ire d'Alain Claude Bilie-By-Nze, allergique à ces « *vieux visages* ».

D'ailleurs, le téléphone de Mathieu Koumba n'a pas cessé de sonner. Le très zélé ministre de la Communication a intimé l'ordre au DG de Gabon Télévision de tout mettre en œuvre pour que les « *vieux* » journalistes ne passent plus à l'écran et ramener immédiatement la sérénité dans la maison au risque de se faire virer.

Mathieu Koumba, paniqué, ne sait plus quoi faire. Lui, qui va sans doute, payer la facture de l'incurie des émergents dans leur fameux plan de restructuration des médias publics.

Le ministre de la Communication empêtré dans le désordre organisé à Gabon Télévision.

D'ailleurs, on a souvenance que l'objectif de la restructuration des médias publics, pour les émergents, était, d'une part, de créer le groupe Gabon Télévision, à l'image du groupe France Télévision, et, d'autre part, le groupe Radio Gabon. Ces deux groupes devaient être indépendants, autonomes et surtout revêtir un caractère industriel.

Il s'avère que la mise en place progressive de ces deux groupes, tant sous les magistères de Denise Mekam'ne, Laure Olga Gondjout, Paul Ndong Nguema, Blaise Loumbe et, aujourd'hui, Alain Claude Bilie-By-Nze, est un véritable chaos.

De cette réforme, disent les agents de ces entités, Ali Bongo voulait montrer à la face du monde qu'il était un président moderne et démocrate, qui laisserait les médias publics exercer leur profession au même titre que ceux de la presse écrite libre. Mais, à l'exercice du pouvoir, ces médias sont surtout devenus des outils de propagande. Des médias où aucun débat contradictoire ne peut avoir lieu. Ce, malgré le professionnalisme de certains journalistes. Les quelques émissions qui pouvaient encore donner de l'audimat ont été purement et simplement retirées des grilles de programmes.

Aujourd'hui, c'est une télévision insipide, (le mot n'est pas trop fort), que Bilie-By-Nze, le vrai directeur général de Gabon Télévision, propose aux populations. Le ministre de la Communication, d'après les agents de Gabon Télévision, va même jusqu'à fixer la ligne éditoriale et le conducteur des différentes éditions d'informations. Vous avez dit pays dictatorial ?